

Du café aux confidences

Jorge est un jeune indigène mexicain qui étudie le droit à l'université. Il est le premier de son village à être diplômé en tant qu'avocat. Il veut pouvoir faire respecter les droits de l'homme dans sa communauté qui a tant souffert de discriminations dans le passé. Jorge vit avec sa soeur de seize ans enceinte, qui va devoir faire le choix de sacrifier ses études ou son enfant, avec sa mère veuve, ses grands-parents, sa tante et ses cousins. Le spectateur suit donc le quotidien de cette famille, ses rites, ses problèmes et ses discussions autour de la table tout en nettoyant et torréifiant le café.

Hatuey Viveros Lavielle parvient avec *Café (Cantos de humo)* à créer une ambiance à la fois intime et contemplative, où le spectateur se sent intégré à la famille, fait partie de l'instant présent, tout en restant observateur de ses rites. Le réalisateur parvient, par l'emploi d'une multitude de gros plans, à capter chacun des gestes et chaque émotion des personnages, créant ainsi une complicité avec le spectateur plutôt surprenante. Celui-ci suit la famille comme s'il en faisait partie, se sentant concerné par ses choix, ses inquiétudes, ses souvenirs. Le souvenir du père décédé, souvent présent dans les discussions, est pour ainsi dire le fil conducteur du film qui commence et se termine d'ailleurs par les images très fortes de l'anniversaire de sa mort.

La volonté très vive de vouloir réussir et s'en sortir malgré un passé de la communauté plutôt sombre est un point essentiel du film. Le désir de ne pas finir comme le père alcoolique, la force de la sœur qui choisit d'avorter pour finir ses études, ou encore la détermination inébranlable de Jorge à vouloir défendre son peuple sont des éléments très forts que Hatuey Viveros a su magnifiquement montrer par des plans et un éclairage très subtils.

Bérangère Marmet (Collège Claparède)